La Vie
Comment faire la fête entre Mars et Vénus: mode d'emploi
page 3

Actualités
Déchets et police: projets de règlement sur la sellette
page 4

www.jeuneconseil.org

La Leçon

Édition 22 N° 2 | Le samedi 24 janvier 2009 | Gratuit

Des discours mémorables...

Myriam Lemay-Gosselin

Ah! Quel rafraîchissement de vous entendre, jeunes conseillers! Que de discours inspirés! Que d'envolées lyriques touchantes! Que d'émotions senties! Non, mais sérieusement, il va falloir raffiner votre art oratoire d'ici la fin de la simulation. Bien que certains d'entre vous aient habilement brillé sous les feux de la rampe - enfin très peu d'entre vous - la grande majorité nous a froidement servi des lieux communs, incolores et inodores.

Des modèles à suivre

Le petit Mussolini canadien, le conseiller Coulombe, essayant d'acculer au pied du mur le président Auger, fit une exécution presque sans faute. Un triple boucle piqué qui ferait rougir Elvis Stoïko tout en éveillant la passion ardente d'Alain Goldberg. Aussi, on se souviendra longtemps de la performance théâtrale de la leader de l'opposition, Véronique Farinacci, se faisant étrangement comparer à une poupée de chiffon coquette en détresse psychologique. Et que dire des propriétés physiques du corps du conseiller Tamine: coefficient de frottement et coefficient d'expansion thermique on ne peut plus raisonnables et laissant croire à des performances hors normes. Sur une note plus artistique, le rap du conseiller Karazivan a surpris et plu. Quant à la critique de projet Régine Debrosse, ses invitations à palper son siège afin de comprendre le concept de la zone de confort furent alléchantes, puis, après expérience, réellement savoureuses. En restant dans la thématique gourmande, soulignons l'audace de la conseillère Dubeau d'avoir dérogé au règlement en brisant un biscuit chinois sous le regard dénociateur du président du Conseil. Heureusement pour elle, le message était porteur d'espoir : «chantez et réjouissez-vous, la chance vous sourit». Enfin, rappelons la démonstration de taï-chi du journaliste Plante-Tan, le tout exécuté avec brio, mais peut-être pas assez pour provoquer l'admiration d'Alain Goldberg.

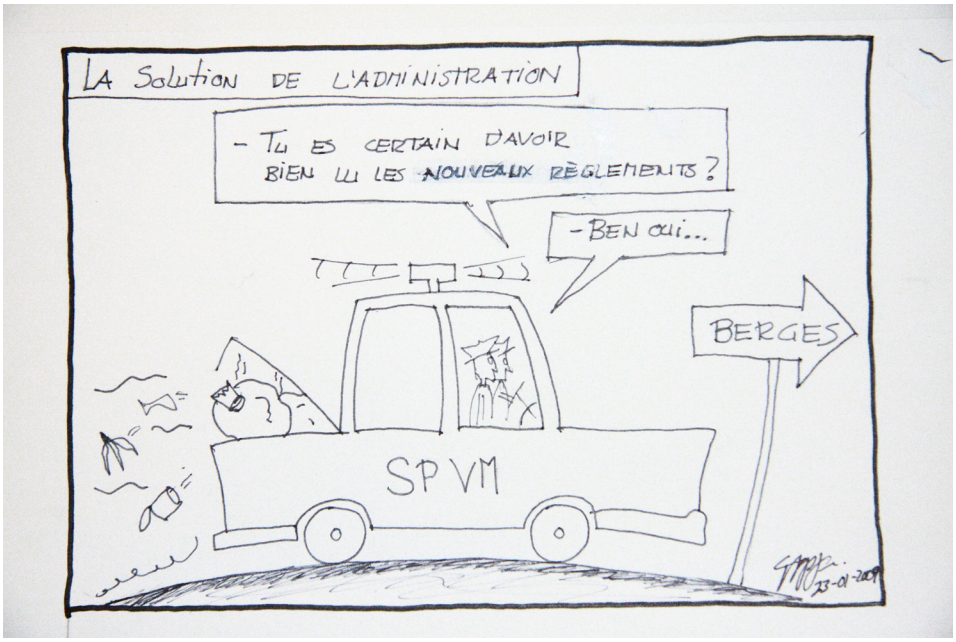
Du bla bla insipide

Dans les modèles à éviter, il y a d'abord celui du téteux. Combien de fois avons-nous entendu les mots creux «la simulation permet de recontrer des personnes ayant des horizons différents», «la politique municipale, c'est la proximité avec le citoyen», «je veux apprendre le processus décisionnel» et «je suis ici parce que j'aime Montréal» ? Trop souvent! Autre type de discours qui saoûle: la féministe engagée. Et pire que tout, elle s'acoquine avec le summun du téteux, le conseiller Silvain, qui rend hommage aux conseillères, aux femmes qui s'impliquent malgré leur sous-représentation. Quelle lamentable tentative de séduction! On retrouve aussi le défenseur de la veuve et de l'orphelin (ou du vertueux): il s'enquiert des problèmes sociaux tels que l'itinérance, le racisme, la criminalité en milieu défavorisé et les droits des gais et lesbiennes. Avoir des idéaux, c'est bien, mais deux verres de lait, c'est mieux. Le Jeune Conseil ne doit pas être confondu avec le TVA 18 heures où chaque reportage est prétexte à verser des larmes. Finalement, évitons le type nombriliste, qui pourrait vivre en ne buvant que ses propres paroles.

Éditorial

La Leçon
Le journal du Jeune Conseil de Montréal. 22e édition

Déesse toute-puissante VÉRONIQUE FARINACCI
Rédacteur en chef FÉLIX-ANTOINE LORRAIN
Journalistes MYRIAM LEMAY-GOSSELIN, ANNICK PAPILLON, JEAN-FRANÇOIS PLANTE-TAN



LIBRE OPINION

Linda Lemay et les vers de terre

Simon St-Georges
Conseiller

Je me souviendrai toujours de ce beau matin où j'ai confondu un jujube avec un vrai ver de terre, j'avais six ans et j'apprenais la normalité. Pourtant, cette bestiole est une source complètement naturelle de protéines alors que nous ne savons plus vraiment ce qui se trouve dans nos assiettes. Jadis, ma tendre maman m'a foudroyé de ses réprimandes les plus sévères afin de proprement me déterminer socialement. J'essaie depuis de désapprendre la normalité. André Sauvé, grand homme québécois, dit à ce sujet que l'étendue des possibilités est un infini alors que la normalité n'est qu'un segment très limité de l'étendue en question et que ce segment peut devenir votre prison à vie. La pensée critique devient alors votre lime, tout comme la créativité. Et de la créativité, Linda Lemay elle en a.

Chaque jour, elle écrit une chanson. O.K., elles ne sont peut-être pas toutes excellentes; en réalité, j'en connaît très peu, mais le concept même est admirable. C'est courageux d'exprimer ses idées sur une multiplicité de sujets, et ce devrait être un objectif pour chacun d'entre nous qui nous intéressons à la gestion de la société de réfléchir à tout, comme Linda Lemay. Parce que la vie publique, comme privée, est infiniment complexe et nous devrions tenter de maximiser son apprivoisement.

Au travail!

Deux projets importants seront discutés ce matin. Deux projets d'importance quoique imparfaits. Ils méritent sûrement d'être retravaillés. C'est à vous qu'incombe cette tâche. Retroussez-vous les manches!

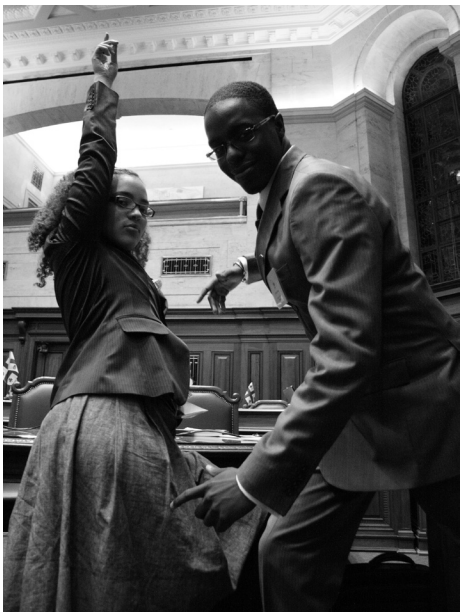
La politique de réduction de déchets du conseiller Louis Cléroux est attirante, mais comporte des failles. L'interdiction de publicités provoquera de vives oppositions et il n'est pas certain qu'elle passera le test des cours. Au cœur du projet repose la certification verte. Une idée séduisante certes, mais efficace? L'objectif de réduction de 5% est-il assez élevé? La réduction fiscale de 1% ne risque-t-elle pas d'être accordée trop facilement aux dépens des coffres de la Ville déjà passablement vides? Et les livres à la bibliothèque ont-ils leur place dans un projet sur les déchets? À vous de le perfectionner... ou de le rejeter.

Le deuxième projet de règlement sur la sécurité publique possède aussi un charme certain, surtout quand on considère les bouilles policières dont on a été témoins ces dernières années. Mais la création d'un Conseil de consultation est-elle nécessaire? Elle risque de créer une nouvelle classe de super flics qui sera mal perçue par le corps policier actuel, lequel possède déjà son lot de criminologues et de chefs. De plus, son pouvoir d'«appliquer toute nouvelle politique qu'il jugera nécessaire au SPVM» pourrait mener à des abus. On peut craindre que la série de mesures proposées par Simon St-Georges – notamment celle d'inclure l'avis du public souvent influencé par l'alarmisme des médias – alourdira la tâche des policiers de la Ville de Montréal, qui travaillent déjà dans des conditions passablement difficiles. Préviendront-elles les erreurs commises dans le feu de l'action? La question se pose. À vous, jeunes conseillers, d'y répondre.

L'équipe de rédaction

La Vie

L'importance de l'étiquette sociale dans les milieux festifs et l'apport des relations de genre dans la déviance



Régine Debrosse et Patrice César pratiquanrt leurs pas de danse, afin de ne pas avoir à se parler ce soir.

Véronique Farinacci

Après avoir passé une journée entière à débattre avec ferveur de papiers qui jonchent le sol de la ville et de policiers qui battent les délinquants, on fête! Mais quoi? Pas mal de choses qui ne seront malheureusement pas abordées dans cette chronique. Permettez-moi tout de même de vous dépanner dans cette toute nouvelle aventure sociale en vous dressant les MUST des choses à considérer dans le tant attendu party du samedi soir.

Cette année, le Jeune Conseil est composé d'un bon nombre de participants. Le hic, c'est qu'il y a beaucoup moins de participantes. Le ratio est d'environ trois hommes pour une femme! On pourrait écrire une thèse de doctorat en déblatérant sur les conséquences possibles de cette inégalité sur le psyché des sexes, mais allons plutôt droit au but. Voici les conséquences potentielles de ce déséquilibre:

1. Les femmes sont heureuses, car elles ont trois fois plus d'hommes avec qui danser.
2. Les hommes sont heureux, car ils dansent trois fois moins.
3. Les femmes sont malheureuses, car il y a trop de choix.
4. Les hommes sont malheureux, car il n'y en a pas assez.

Mais les deux sexes peuvent-ils être heureux en même temps? Oui, si vous tenez compte de votre force cachée : la parole! Pendant la journée, on passe la plupart de temps la bouche fermée. On attend d'avoir un peu de contenu. On appuie sur « parole ». On attend notre tour… C'est long. Puis, lorsque vient notre heure de gloire, on se fait dire «en conclusion….» par le ?@&*$ de président en plein milieu de notre idée révolutionnaire. Ça écoeure. Néanmoins, une fois la température descendue sous les -27°C à l'extérieur (parce qu'on s'entend que faire référence au Soleil l'hiver, c'est comme parler d'impôts en septembre) et qu'on se retrouve dans la chaude ambiance de party, on a alors la permission de parler. Profitons-en! La parole, ça n'a pas de sexe. Jaser c'est un bon prétexte pour connaître les gens, mais aussi pour mettre au défi nos propres convictions. En plus, échanger sur la compatibilité de nos signes astrologiques, ça fitte bien avec Madonna en background.

On n'a rien à dire? Il faudra vous y résoudre: bougez! Considérez que ça pourrait vous arriver! N'ayez pas peur! Anyway, le monde ne s'en rappellera pas le lendemain. N'hésitez donc pas à faire un danseur de ballet coquet ou une vieille diva en leggings jaune-orange de vous-même. Comme me le disait un vieux sage rencontré dans le métro l'autre jour : si vous ne savez pas danser, imitez ceux qui ne savent pas danser et ça ne paraîtra pas que vous ne savez pas danser.

LIBRE OPINION

Parlons-en de l'égalité!

Mathieu Bougie
Conseiller

C'est un sujet qui est débattu partout mais le vrai problème est occulté. Un homme avec un espérance de vie de 10 ans inférieure à celui des femmes mais personne en parle. Il a de quatre à dix fois plus de chances de devenir toxicomane, alcoolique, joueur compulsif. On n'en parle pas. On le cache. On fait comme si ce n'était pas vrai. Mais si un conseil de ministre ou d'administration n'est pas réparti également entre hommes et femmes, c'est un drame. Et vous avez raison, c'est dramatique qu'on fasse un si grand cas du nombre de femmes sur un conseil, alors que la mort et la souffrance des hommes passe inaperçue.

Actuellement, le taux de femmes à l'université approche de 65%. Et qu'est-ce que l'on fait? On crée des concours gouvernementaux comme «Chapeau, les filles!» pour les aider dans les rares programmes où elles sont minoritaires. La question que l'on doit se poser est: est-ce que l'on veut l'égalité ou la domination des femmes? Elles vivent plus longtemps, décrochent moins, vont à l'école plus longtemps, et au bout de vingt ans, elles domineront le monde.

Leur spectaculaire ascension explique peut-être pourquoi on ne parle pas de la situation des hommes. Ou peut-être que les hommes se replient trop sur eux-même et refusent de parler de leurs problèmes. À ce propos, je vous laisse sur une citation d'une ancienne députée: «des groupes d'aide aux hommes, c'est comme les batteurs de femmes: ils sont gentils, mais en public seulement».

Actualités

Deux projets de règlement seront déposés en chambre aujourd'hui. Si vous n'avez pas encore lu votre cahier du participant ou peu dormi cette nuit, votre journal a noté pour vous leurs grandes lignes. Comme vous pourrez le constater, les débats promettent d'être chaudement disputés. Et c'est parti!

Pour un Montréal certifié «vert»

Annick Papillon

Louis Cléroux déposera ce matin un premier projet de règlement sur la réduction des déchets recyclables sur le territoire montréalais. Selon lui, recycler c'est bien, mais réduire les déchets c'est mieux et il faut que Montréal travaille dans ce sens. Pour ce faire, la politique environnementale suggère à la fois des mesures coercitives comme des amendes aux pollueurs et des mesures pour conscientiser davantage les citoyens à l'environnement, telles une semaine sans papier et la numérisation des livres dans les bibliothèques municipales. Le projet rencontre une vive opposition. «Ce n'est pas un règlement, c'est une directive. Dans l'ensemble, c'est un projet qui ne se mouille pas beaucoup!», a lancé le critique de l'opposition Charles Silvain.

Selon ce dernier, le projet de règlement semble rempli des vœux pieux et communs en matière d'environnement. Selon le dépositaire, il y a au contraire plusieurs mesures innovatrices dans son projet. «Une des meilleures actions que je propose, c'est l'implantation d'un réseau sans fil dans le transport en commun, parce que l'on sait que le métro, c'est ce qu'il y a de plus pollué. On éviterait ainsi de gaspiller quotidiennement environ 100 000 journaux», s'est-il défendu. «Mais le projet de règlement n'ose même pas aborder la question de l'impact de la technologie sur l'environnement», a répondu Charles Silvain. Ce dernier a ajouté que s'il était au pouvoir, il n'hésiterait pas à poser des gestes concrets comme la distribution d'un bac ayant autant de compartiments nécessaires au tri ménager (faisant notamment place au compostage) comme ce qui se fait en Allemagne.

Moins de muscles, plus de têtes au SPVM

Annick Papillon

Simon St-Georges déposera le deuxième projet de règlement qui porte sur la sécurité publique de la Ville de Montréal. Selon lui, il est grand temps d'améliorer les interventions policières à Montréal. Pour ce faire, il propose de créer un tout nouvel organe entre le maire et le Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) afin d'éviter un discours de sourds. «Le Conseil de consultation sur la sécurité publique serait composé essentiellement de criminologues qui agiront comme conseillers», a-t-il indiqué. «Le but de ce projet ce n'est pas de faire le procès de la police de Montréal, mais de créer un véritable contrat social afin que les interventions soient plus appropriées aux réalités d'aujourd'hui», a-t-il précisé.

La critique à l'opposition Régine Debrosse questionne sérieusement la pertinence d'un tel conseil. «C'est une sorte de FBI version municipale : il *checke* la police et il fournit des renseignements au maire sur le crime à Montréal. Je dirais que la structure de pouvoir laisse au maire la latitude d'utiliser ce Conseil pleinement, ou pas du tout. Il peut donc être superflu, dépendamment de l'usage qu'on en fait», a-t-elle affirmé. Encore une fois, l'opposition accuse l'administration de demeurer assez floue dans la grandeur de ses idées. Mais si le Conseil devait être créé, l'opposition serait formelle: «nous veillerons à ce que le Conseil produisent des rapports qui ne seront pas tablettés », a assuré Régine Debrosse.

Cet après-midi, en l'absence de ligne de parti, les participants du Jeune Conseil n'auront pas les mains liées pour décider du sort de ce projet de règlement.